



CONCLUSION

Chercheurs, communiquez !

Les pratiques observées révèlent que les scientifiques sont victimes d'une vision mythique, idéologique de la science: la science devant livrer la vérité, la science lieu de l'objectivité, de la rationalité. Les discours sont imprégnés de cette vision. Le scientifique sait qu'il n'a pas droit à l'erreur: lorsqu'il livre les résultats de ses travaux, il passe généralement sous silence tout ce qui n'a pas marché, ses errements, ses échecs, pour ne garder que les résultats valorisants vis à vis de la recherche ambiante. Or tous les scientifiques savent que la science ne se construit pas ainsi. L'affaire Benveniste - celle de la « mémoire de l'eau » - a été l'occasion pour le responsable de la revue *Nature* (qui a publié l'article douteux) de réfléchir aux pratiques actuelles de la science. John MADDOX¹⁶³ déplore ainsi que la notion de vérité soit toujours si mal comprise - « *It is sad that the notion that truth is black or white takes so long to disappear.* » - et que sa revue ait été en quelque sorte victime de cette fausse conception de la science et de la vérité dans le domaine de la diffusion des faits scientifiques :

« *One of the uncomfortable findings of the high-dilution matter is nevertheless that Nature appears to be shackled in the public mind to the totem-pole of absolute veracity.* »

(L'une des conclusions les plus inconfortables que l'on peut tirer de l'affaire de la mémoire de l'eau est que la revue *Nature* s'est retrouvée, dans l'esprit du public, enchaînée au totem de la vérité absolue)

À l'image traditionnelle du scientifique explorateur, découvreur de l'inconnu, pionnier à la conquête d'un monde nouveau se substitue de plus en plus celle du « laboureur des terres connues » pour reprendre la formule de M CALLON¹⁶⁴. Le scientifique serait un personnage installé dans le cocon de la science dont il assure le fonctionnement au quotidien. Ses pratiques ordinaires sont standardisées et lui sont proposées et inculquées dès son entrée dans la communauté scientifique. Le résultat d'un tel fonctionnement est flagrant dans le domaine du scriptural: les scientifiques reproduisent abondamment les écrits qui circulent à l'intérieur de la communauté et qui ont reçu l'aval des pairs - même

163. MADDOX J., « Waves caused by extreme dilution », *Nature*, vol. 335, 27 octobre 1988. p. 760.

164. CALLON M., *op. cit.*



si, on l'a vu, de graves dysfonctionnements existent dans le domaine de l'évaluation de la qualité des articles scientifiques. Les scientifiques adhèrent à un « style » qui emprisonne leur pensée et qui, pour reprendre la formule de M. DABÈNE, n'est « qu'une tentative de simulation d'un modèle d'écriture considéré comme légitime et valorisant. »

- Peut-on parler de fraude linguistique? Écoutons ce que J. MADDOX dit à propos de la fraude.

« *In the scientific literature, outright fraud is rare, honest error is probably much more common but is commonly corrected either by its authors (or, more eagerly, by their competitors) or, more often still, is ignored, to the general confusion. But the fate of careless science is usually more seemly - it earns its authors a modest degree of acclaim, but it is in the end usually forgotten. [...] In my opinion, [...] it is a matter of importance for the scientific community that the extent of these lapses from good practice should be more widely known.* »

(Dans la littérature scientifique, la fraude délibérée est rare, l'erreur commise en toute honnêteté est beaucoup plus commune et elle est en général soit corrigée par les auteurs (ou, plus ardemment, par leurs rivaux) soit, plus souvent encore, ignorée, à la confusion générale. Le sort réservé à la science faite avec négligence est généralement plus attrayant - ses auteurs ont droit à une modeste publicité, mais au bout du compte, on oublie. [...] À mon avis, [...] la communauté scientifique doit veiller à ce que ces manquements aux bonnes pratiques soient plus largement connus.)

Certains écrits ont un caractère frauduleux : *honest error*, *careless science*, *lapses from good practice* ; il faut dénoncer toutes les pratiques qui nuisent au bon fonctionnement de la science et surtout faire en sorte que les scientifiques puissent les corriger. Les scientifiques s'écartent des pratiques jugées bonnes pour la diffusion de la science lorsqu'ils écrivent en reproduisant sans les maîtriser les écrits de leurs homologues du monde entier, ou lorsqu'ils ne prennent pas le temps de porter un regard lucide sur les faits qu'ils sont en train de construire ni de répondre, avant d'écrire, à la question: « Quelle est la valeur, la signification de mes résultats ? Valent-ils la peine, dans le contexte de la recherche faite sur le domaine, d'être publiés ? »

Or les scientifiques ont dans l'ensemble peu conscience de cette situation: la formation par la recherche qu'il reçoivent les fait « entrer en science » sans la réflexion qui devrait accompagner ce passage. J. M. LEVY-LEBLOND¹⁶⁵ plaide depuis des années pour un enracinement culturel et historique de la science, sans lequel l'activité scientifique ne peut véritablement s'épanouir :

« La notion de communication scientifique demeurera sans véritables assises tant que nous ne serons pas capables de replonger les racines de la science dans leur terreau historique et social. [...] Ne connaissant pas l'histoire de la science, nous n'en comprenons pas le présent. Nous sommes incapables de l'expliquer et de le maîtriser. Cette déficience nous empêche de réfléchir à l'avenir, car ne sachant pas d'où nous venons, nous ne pouvons savoir où nous allons. Cette étroitesse de vue temporelle est un phénomène idéologique caractéristique de notre société contemporaine. »

¹⁶⁵. LEVY-LEBLOND J. M.,
L'Esprit de Sel, Paris,
Éd. Fayard, 1981.



Les pratiques observées révèlent un manque de maîtrise de l'activité langagière: le problème linguistique - la dominance de l'anglais et la rébellion latente qu'elle entretient dans la communauté scientifique française, le sempiternel débat qui oppose les pragmatiques aux croisés de la langue naturelle et qui revient périodiquement sur la scène politique -, ce problème linguistique est loin, à mon sens, d'être le problème fondamental. Ce qui est en jeu, c'est la maîtrise des opérations intellectuelles quotidiennement effectuées par les scientifiques et le passage du conceptuel au langagier. Pour écrire, avant d'écrire, les scientifiques doivent prendre conscience des stratégies qu'ils mettent en œuvre pour construire leur discours, de ces « jeux imbriqués du cognitif et du discursif » selon la formule de G. VIGNAUX.¹⁶⁶

166. VIGNAUX G., *op. cit.*, p.18.

